

Arboriculteur-riche en AMAP : pourquoi pas moi ?

Les atouts de l'arboriculture

- L'Île-de-France est un bassin de consommation à portée de main. L'intérêt des Français – et des parisiens en particulier – pour l'agriculture biologique et les circuits courts n'est plus à démontrer. Les produits locaux les plus consommés sont les légumes et les fruits. Or l'Île-de-France compte 12 millions d'habitants, et autant de bouches à nourrir !
- La demande est particulièrement forte en AMAP : sur les 350 groupes franciliens, environ 2 sur 5 ont un contrat fruits ou jus avec un-e arboriculteur-ice francilien-ne et ceux qui n'en ont pas sont en demande.
- L'arboriculture est une culture pérenne : les arbres plantés le sont pour plusieurs dizaines d'années et survivent souvent à celui qui les a plantés... C'est un investissement sur le long-terme et un patrimoine à transmettre aux générations futures.
- Le travail effectué au verger ainsi que l'utilisation de certains outils existants en font une activité agricole assez ergonomique.
- En Île-de-France, les aides pour l'agriculture biologique et la

diversification des exploitations sont très importantes. Par exemple, les subventions pour des projets de diversification agricole peuvent aller jusqu'à 65 %.¹

- Le réseau des arboriculteur-riche-s en agriculture biologique se structure grâce aux réseaux associatifs

Ce qu'il faut savoir sur l'arboriculture

- La particularité des arbres fruitiers ? Une unique récolte par an, entre septembre et octobre pour les pommiers et poiriers. Il faut attendre 3 à 5 ans pour la première récolte après la plantation.
- La récolte unique rend l'arboriculture particulièrement sensible aux aléas climatiques : gel, grêle, sécheresses. Un mauvais coup de gel printanier peut entraîner une perte de récolte importante.
- En agriculture biologique, la culture des arbres fruitiers nécessite une main d'œuvre importante : pour la récolte des fruits, l'éclaircissage manuel (la suppression de certaines fleurs ou fruits pour favoriser la croissance des autres) ou encore la taille des arbres.
- Si l'agriculture biologique entraîne certes une baisse de rendement, celle-ci est compensée par un prix plus élevé. Grâce à des techniques de prévention des maladies et aux produits autorisés par le label AB, les maladies et ravageurs des arbres fruitiers (tavelure, carpocapse, anthonome, pucerons etc.) sont globalement bien gérés.
- L'Île-de-France est riche d'anciennes variétés locales qui gagnent à être redécouvertes : la Vérité, la Gendreville, la Rousseau, la Belle Joséphine...

Les investissements nécessaires pour s'installer en arboriculture

Superficie	La plantation	Le matériel	La transformation	Le bâtiment	Les équipements anti-aléas
La taille moyenne des vergers franciliens est de 6 hectares mais les disparités sont importantes entre des vergers de 1 ha et de 40 ha. La taille médiane est quant à elle de 3 hectares ² .	Le prix moyen minimum d'une plantation est de 15 000€ par hectare en prenant en compte les plants, les poteaux, les fils etc. Mais ce prix peut monter jusqu'à 40 000€ en incluant de l'irrigation, des filets para-grêle, anti-oiseaux...	L'investissement dans le matériel dépend de la stratégie adoptée, mais on retrouve une constance dans certains équipements : Tracteur : la fourchette est très large, mais on peut tabler sur une moyenne entre 10 et 40 000€. Tondeuse , tondeuse interceps : 5 000–20 000€ Matériel de travail du sol (bineuse, bineuse interceps, rotalabour etc.) : 3 000–8 000€ Broyeur : 3 000–5 000€. Pulvérisateur autoporté : 5 000–20 000€. Un petit pulvérisateur à dos peut coûter 300€. Il faut également ajouter le matériel de caisserie (à des prix différents selon qu'il s'agisse de palox ou de clayettes d'occasion...), de manutention, les véhicules utilitaires...	Il est possible de réaliser ses jus et confitures soi-même, et il faut alors prévoir des investissements importants : presseur, pasteurisateur, cuves, étiqueteuse, laveuse de bouteille etc. Presseur : 5 000–50 000€. Pasteurisateur : 15–35 000€. Il est aussi possible de s'équiper en installations mécaniques peu coûteuses à quelques centaines d'euros mais qui nécessitent plus de temps. Pour éviter ces investissements, il est aussi possible d'avoir recours à des presseurs mobiles ou à une prestation de service par des agriculteur-ice-s voisin-e-s. Au total, les investissements sont très variables : de 10 000 € à 320 000€, mais il est fréquent d'avoir plus de 100 000€ de matériel.	Il est préférable d'avoir un ou plusieurs hangars à proximité du verger, néanmoins certain-e-s utilisent leur cave pour le stockage des pommes. Les hangars coûtent en moyenne entre 100 et 200 000€. Pour une chambre froide - qui n'est pas toujours nécessaire selon le mode de commercialisation-, il faut compter environ 1000€ par tonne, au total entre 40 000 et 150 000€ en fonction du volume.	Il existe différents moyens de se prémunir contre le gel : éolienne anti-gel, chaudière, aspersion, bougies etc. Tour anti-gel : 10–40 000€. Filets para-grêle : 10 000€/ha L'irrigation n'est pas toujours essentielle selon la situation du terrain mais pour beaucoup d'arboriculteur-riche-s elle est considérée comme nécessaire : en moyenne, 5 000€/ha minimum Si d'autres ateliers agricoles sont présents sur la ferme, il est possible de mutualiser certains outils : tracteur, entretien et travail du sol etc.

¹ GAB IdF, Guide pratique pour faire ses demandes d'aides aux productions biologiques en Île-de-France, Édition 2020

² DRIAIF, Plus de 50 ans de productions agricoles franciliennes, 2016

Les conseils agronomiques pour s'installer

La situation du terrain, le choix des variétés, la taille des arbres : autant de paramètres très importants à prendre en compte lors d'une installation pour mettre toutes les chances de son côté contre les aléas climatiques et penser sa production en fonction de la commercialisation. Le GAB IDF et l'association Les Croqueurs de Pomme peuvent vous apporter des conseils.

www.biofil.fr/arboriculture/implanter-un-verger-bio-1ere-partie

S'engager dans une diversification pour réduire les risques ?

Pour limiter les risques liés aux aléas climatiques, avoir un revenu avant les premières récoltes et répartir les coûts d'investissement (cf. Fiche Freins et Leviers), la diversification des ateliers agricoles peut être une solution !

Différentes voies sont possibles : fruits rouges, légumes, œufs etc., à envisager selon les envies et spécificités de chaque ferme.

Voici un tableau qui résume certains avantages et inconvénients des différentes formes de diversification

Type de diversification	Avantages	Inconvénients
Fruits rouges 	<ul style="list-style-type: none"> Cultures moins sensibles aux aléas. Revenus plus rapides après la plantation. 	<ul style="list-style-type: none"> Logistique plus compliquée à gérer à cause du temps de conservation.
Grandes cultures	<ul style="list-style-type: none"> Calendrier de travail différent permet de concilier les deux, moins de travail l'été en arbo 	<ul style="list-style-type: none"> Investissements importants pour grandes cultures Forte dépendance aux aides
Élevage 	<ul style="list-style-type: none"> Poules et brebis : cultures complémentaires. Ombre et nourriture pour animaux/jugulation des ravageurs. 	<ul style="list-style-type: none"> Des dégâts peuvent être causés aux arbres. Moins d'arbres plantés à l'hectare
Maraîchage 	<ul style="list-style-type: none"> Revenu plus immédiat 	<ul style="list-style-type: none"> Calendriers qui se superposent à la récolte en septembre

Pour plus de détails, lire les fiches Portraits.

Une installation en collectif peut aussi être un moyen de gérer la charge de travail supplémentaire engendrée.

Je suis maraîcher-e ou éleveur-se, pourquoi ne pas planter des arbres fruitiers ? Je peux solliciter l'aide des amapien-ne-s pour la plantation ou le financement des arbres. Je peux prendre contact avec Les Champs des Possibles qui propose une formation « Mettre en place un atelier de production fruitière en diversification sur sa ferme »



Réseau Amap Ile-de-France
contact@amap-idf.org
www.amap-idf.org

Penser son partenariat AMAP

Le modèle AMAP permet de faire face à certaines difficultés liées à l'arboriculture : c'est un moyen de faire face aux aléas de production. Pour monter un partenariat solidaire en arboriculture, plusieurs éléments sont à prendre en compte :

Le contrat : Dates : plutôt que de faire débiter le contrat au moment de la récolte – avec le risque est de proposer peu de contrats si la récolte est mauvaise – le faire sur année civile pour répartir les aléas de production sur 2 campagnes de récolte. Il est très rare d'avoir 2 mauvaises années de suite, donc une mauvaise récolte sera très probablement compensée par la suivante !

Quantité : ne pas s'engager sur des quantités fixes (ex : 4,5 kg) mais sur des fourchettes (3–5 kg)

Calcul du prix : il est possible de calculer une corbeille de fruits selon la méthode du partage de récolte ; souvent utilisée pour les légumes :

Le calcul du cout d'une part de recolte


COÛTS DE FONCTIONNEMENT DE LA FERME

+


REVENU DU, DE LA OU DES PAYSAN-NE-S

(Fermage, plants et semence, intrants, petit matériel, amortissement du gros matériel ou remboursement des emprunts, salaires et cotisations sociales, etc.)

=


€

NOMBRE PARTS DE RÉCOLTE
 (La part de récolte correspond à ce que le paysan met en culture pour une famille amapienne pour une année. Chaque famille préfinance ainsi une part annuelle de la production du paysan.)

Logistique : le rythme des livraisons est à définir avec les amapien-ne-s afin qu'elles ne deviennent pas trop contraignantes. Les livraisons mensuelles ou toutes les 3 semaines fonctionnent mieux qu'hebdomadaires ou bimensuelles par exemple. La logistique devient généralement problématique au-delà d'une dizaine de partenariats AMAP.

Astuces : mutualiser des livraison avec des paysan-ne-s en AMAP installé-e-s à proximité ! Une installation en collectif permet aussi de partager ce temps de distribution et si les ateliers sont diversifiés, il est aussi possible de livrer plusieurs productions en même temps !

Importance de la communication : moins de distributions signifie moins de présence auprès des amapien-ne-s. Mail, réseaux sociaux, visites et coups de main à la ferme : tous les moyens sont bons pour entretenir le lien et donner les actualités de la ferme, surtout en cas d'aléas ! C'est une clé du soutien des amapien-ne-s.

Si vous avez un projet de diversification vers une autre production, il est également très important de sonder les amapien-ne-s en amont pour évaluer leurs besoins et envies et éviter toute forme de concurrence avec d'autres paysan-ne-s de l'AMAP.

A toutes ces étapes, le Réseau AMAP IDF est présent pour vous accompagner !

Pour nombre d'arboriculteur-riche-s, l'AMAP est l'assise de la structure sans laquelle certains auraient mis la clé sous la porte !